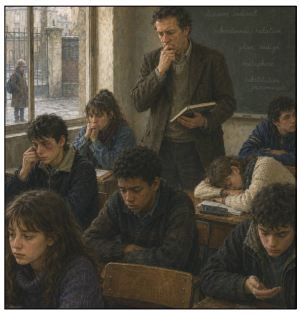
Fiche d’exploitation pédagogique n° 9

Questions d’un enseignant

Sur les choix de l’enseignant



Dossier : *La vie scolaire en vers et pour tous*
Texte : Jeannot Scheer
Mise en musique : Suno
Analyse : Phil Sarca
Niveau conseillé : élèves de 16 à 20 ans
Entrée pédagogique : lecture, débat, réflexion sur l’école, écriture, rapport entre savoir et réalité sociale

---

1. Thème abordé

Le poème met en scène le trouble d’un enseignant confronté à la détresse réelle de ses élèves. Face à des situations de violence familiale, de drogue, de pauvreté, de maladie, d’alcoolisme ou de prostitution, les objets scolaires habituels — accord du participe, discours indirect, subordonnée relative, plan rédigé, métaphore ou substitution pronominale — semblent soudain dérisoires.

Le texte ne rejette pas le savoir scolaire. Il pose plutôt une question douloureuse : comment enseigner normalement lorsque la vie des élèves est anormalement blessée ?

2. Problématique possible

Comment le poème oppose-t-il les exigences du programme scolaire à l’urgence humaine des élèves ?

Ou, sous une forme plus accessible aux élèves :

Peut-on faire cours comme si de rien n’était quand la vie des élèves souffre ?

3. Structure argumentative sous-jacente

Le texte ne suit pas une argumentation classique. Il fonctionne par accumulation de situations concrètes, chacune suivie d’une question.

Première étape : présenter une détresse individuelle.
Chaque séquence commence par un élève ou une élève en difficulté : blessure physique, absence inquiétante, pauvreté, fatigue, faim, prostitution. Le poème part toujours du réel, du corps, de la souffrance visible ou devinée.

Deuxième étape : confronter cette détresse à une notion scolaire.
Après chaque situation, le texte demande comment enseigner un point de grammaire, de rédaction ou de littérature. Le contraste produit un effet de choc.

Troisième étape : faire naître une crise de conscience.
L’enseignant ne sait plus s’il doit continuer le cours, fermer les yeux ou interrompre la leçon. La répétition de « comment » montre son trouble moral.

Quatrième étape : aboutir à une double injonction finale.
Les deux dernières questions résument le dilemme : faut-il « fermer les livres » ou « ouvrir les yeux » ? Le poème ne donne pas de réponse simple, mais il oblige à reconnaître que l'école ne peut pas ignorer la vie.

4. Images et expressions importantes

« Une ecchymose sous l'œil droit »
Image concrète et brutale. La violence familiale entre dans la classe à travers une trace sur le visage de l'élève.

« Caresse asociale de parents en détresse »
Formule très dure, presque oxymorique : la « caresse » devient coup, signe d'un amour détruit ou d'une détresse transmise.

« Comment expliquer alors… »
La répétition de cette formule structure tout le texte. Elle montre que le problème n'est pas seulement pédagogique, mais moral.

Les notions grammaticales et littéraires
Accord du participe, discours indirect, subordonnée relative, métaphore : ces éléments représentent l'ordre scolaire, le programme, la normalité de la classe.

« Fermer les livres / ouvrir les yeux »
Opposition finale essentielle. Les livres ne sont pas méprisés, mais ils ne doivent pas empêcher de voir l'élève réel.

5. Pistes d'exploitation en classe

Lecture silencieuse puis lecture à voix haute
Le texte gagne à être d'abord lu en silence, pour laisser agir les situations. Une lecture à voix haute peut ensuite faire entendre la répétition des questions et l'accumulation des détresses.

Débat oral
Proposer la question suivante :
L'école doit-elle d'abord transmettre des savoirs ou répondre aux détresses humaines ?

Travail sur la répétition
Faire observer la répétition de « comment ». Les élèves peuvent expliquer comment cette répétition crée un effet de malaise, d'urgence et d'impuissance.

Réflexion sur le rôle de l'enseignant
Demander aux élèves de réfléchir à ce qu'un professeur peut faire, ne peut pas faire, doit signaler, doit écouter ou doit reconnaître.

Mise en relation avec les textes récents du dossier
Le poème peut être rapproché de *Encre et Courage*, qui rend hommage aux enseignants, ou de *La violence fait école*, qui montre que l'école est traversée par des blessures sociales et humaines.

6. Questions possibles pour les élèves

1. Pourquoi le poème présente-t-il d'abord des situations de détresse avant de parler de grammaire ou de littérature ?
2. Quel effet produit la répétition de la question « comment » ?

3. Les notions scolaires citées sont-elles ridiculisées ou simplement mises en difficulté ?
4. Que signifie l'opposition entre « fermer les livres » et « ouvrir les yeux » ?
5. Le professeur du poème semble-t-il impuissant, révolté, triste, responsable ?
6. Pourquoi ce texte écrit en 1983 peut-il encore parler à l'école d'aujourd'hui ?
7. L'école peut-elle tout résoudre ?
8. Que peut faire un enseignant lorsqu'il comprend qu'un élève va mal ?

7. Activité d'écriture possible

Écrire un court texte intitulé :

« Comment faire cours quand… »

Consigne possible :

Écris dix à quinze lignes sur une situation où la réalité extérieure entre dans la classe et empêche de faire cours "normalement". Tu peux adopter le point de vue d'un professeur, d'un élève ou d'un témoin. Ton texte devra faire apparaître le conflit entre ce qu'il faudrait enseigner et ce qu'il faudrait d'abord voir.

Autre possibilité :

Réécris le poème en gardant sa structure : une situation humaine concrète, puis une question commençant par "comment".

8. Intérêt pédagogique du poème

Ce texte permet d'aborder avec les élèves la question du rapport entre école et réalité sociale. Il montre que la classe n'est jamais coupée du monde : les élèves arrivent avec leur histoire, leur fatigue, leurs blessures, leurs peurs et leurs silences.

Il peut aussi aider à réfléchir au rôle de l'enseignant : transmettre des savoirs, certes, mais aussi voir, entendre, alerter, accompagner, sans prétendre pouvoir tout résoudre.

9. Formule de synthèse

« Questions d'un enseignant » ***montre que l'école ne peut pas séparer complètement le savoir de la vie : lorsque la détresse entre dans la classe, enseigner devient aussi apprendre à ouvrir les yeux.***